

L'oreo

Produit des masses produit en masse, l'oreo est seul dans la petite assiette blanche.

Le biscuit rond semble me toiser de son œil unique à la pupille si dilatée qu'on ne voit plus la sclère.

Ce disque du diabète a bien raison de m'observer avec dégoût, car le sentiment est partagé.

Je hais les deux couches de marbre chocolaté dont l'intensité affole mes papilles.

J'abhorre le lit de crème dont le sucre semble me percer les dents telles des épées.

Pas même le chevalier du lactose ne peut me sauver de la forteresse minuscule.

Car malgré ma haine, j'engloutirai cet oreo, puis son frère et ensuite sa fratrie entière.

Car le sucre enflamme mes neurones et mon frère a terminé les petits princes.

Je n'ai plus faim, mais l'oreo et moi continuerons la joute oculaire un moment, avec un plaisir autodestructeur.

Aaliyah A.